

# Pratique théorique du projet d'architecture

Pôle n°3 (TPCAU) de 2<sup>e</sup> cycle (Master) à l'ENSA-Marseille



## Enseignants:

- Éric BABIN, M.A.
- Hervé DUBOIS, M.A.
- Cyrille FAIVRE-AUBLIN, M.A.
- Stéphane FERNANDEZ, M.A.A.
- Stephen GRIEK, Docteur en Architecture, Vac.
- Dominique PUTZ, M.A.

## La nécessité du projet.

Le projet d'architecture est le seul acte par lequel l'architecte concourt à toute civilisation. C'est une action pensée de transformation du territoire et de ses usages, à partir d'un état du monde que le projet dresse et contribue à clarifier.

Nous proposons d'aborder le projet architectural par la *pratique théorique du projet*, ou la "progettazione" (mot italien sans réelle traduction française) comme mode opératoire et de pensée.

C'est une pratique productrice de connaissance, s'appuyant à la fois sur des positions théoriques et des données empiriques qui, à leur tour, peuvent déboucher sur de nouvelles questions théoriques.

La forme architecturale est ce par quoi l'architecte pense et agit.

## Le projet comme boîte à outils conceptuels

Le "projet" dans la réalité et le "projet" dans une école d'architecture ne participent pas du même objectif : le premier vise notamment à construire un bâtiment, le second a pour finalité de permettre à l'étudiant de se construire.

Ainsi, l'apprentissage du projet se fonde dans un cadre fictif qui procède à des réductions du cadre réel (les contingences) pour faire émerger des notions essentielles. Ces notions sont théoriques en ce qu'elles sont de l'ordre du général et ne procèdent pas de l'accumulation de singularités (un client, un budget, les réglementations, etc.).

Il s'agit de faire naître par l'abstraction conceptuelle et plastique une approche critique de "résistance" seule capable de fonder in fine le projet dans un contexte réel évoluant sans cesse. Résistance à l'aplatissement d'une culture devant la seule part marchande et médiatique de celle-ci, résistance au gaspillage énergétique des procédures normatives et à la gadgetisation de l'objet architectural.

Ce processus d'affranchissement suppose le projet comme une totalité annonciatrice supérieure aux éléments qui le composent (le programme etc.) et s'apparente ainsi à une démarche expérimentale où rien n'est connu a priori et où toute hypothèse doit en retour être validée. « Rien n'est à inventer, tout est à réinventer » (Luigi Snozzi).

Cet enseignement, nommé *pratique théorique du projet*, prend acte du caractère indissociable devant unir la recherche (spatiale, formelle, etc.) et les pratiques professionnelles (à défaut de métier) en direction desquelles il ouvre.

## Les matériaux du projet

L'apprentissage du projet s'applique à toutes les échelles de conception (le territoire, le détail, la ville ou l'édifice) puisque celles-ci questionnent tour à tour des problématiques spécifiques et complémentaires.

Les « *matériaux de l'architecture* » (la lumière, l'espace, la gravité, le parcours, le territoire, l'eau, etc.) avec lesquels s'élabore le projet sont questionnés et précisés par les modes de représentation qui entrent en jeu dans la construction de la forme.

Chaque situation de projet donne lieu à un développement minutieux et précis jusqu'à une vision plus essentielle où il en va de la nature des choses architecturales. L'activité de projet, dans « une certaine émulation cognitive qui vient aiguïser le regard et la sensibilité de l'étudiant » (Michel Corajoud), devient instrument de connaissance, où chaque élément est décortiqué, démonté et remonté selon une méthode expérimentale et empirique.

Après avoir graduellement abordé, en licence, des exercices et des programmes dans une « mise en situation » initiative autant qu'inédite, le cycle de master est conçu pour donner aux étudiants la possibilité de revisiter la fabrication du projet afin d'y construire une (éventuelle) posture et des affinités de recherche.

Le département "pratique théorique du projet" s'adresse donc à des étudiants cherchant à développer un propos à travers un travail raisonné et exigeant de la forme comme incarnation et développement d'une posture intellectuelle.

## Le projet comme laboratoire d'Architecture.

Chaque futur architecte doit, pour paraphraser Louis Kahn, être accompagné dans une recherche exigeante: « devenir l'architecte de ses propres aspirations ».

Une référence fondamentale peut alimenter les réflexions sur cette mise en place d'un laboratoire de projet : c'est l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique-Musique), fondé par Pierre Boulez en 1976 au centre Georges Pompidou à Paris, et creuset de la création musicale et de rencontres interdisciplinaires du plus haut niveau, depuis lors.

# Programme pédagogique

## **S8 + S9 Le territoire du projet, le projet de territoire : limites.**

### **Projet: L'édifice, condensateur de la ville-territoire**

- **S9: Du territoire à l'édifice.**

Espaces publics et communauté située.

Le territoire est considéré dans son devenir métropolitain, avec ses gradients de densité variable de sa centralité à sa périphérie, et toutes les limites qu'il y a à identifier et à qualifier : naturelles, urbaines, statutaires, spatiales. Ce peut être Marseille, de ses centralités à ses campagnes urbaines, ou Edimbourg par exemple. Les étudiants font un diagnostic des sites par le projet, et le programme fonctionnel en découle.

Il s'agit de faire surgir d'un territoire donné des occasions de projet capables d'ouvrir le « champ des possibles » et de faire apparaître des formes urbaines et territoriales généralement interdites par les processus de fabrication de la ville contemporaine.

En se confrontant au site, la forme architecturale ne vient pas donner forme illustrative à un parti ou à une analyse préalable mais constitue en soi un outil d'analyse

Ces interventions valorisent la complexité des situations pré-existantes par l'application d'un « droit d'inventaire ».

Des points de vue se construisent et s'assemblent, sur la ville et ses paysages, des intensités spatiales se mesurent et se parcourent. C'est une architecture de résistance à la consommation des territoires et de responsabilité quant à leurs transformations.

- **S10: Du dedans vers le dehors, croisements d'échelles.**

Une attention particulière est portée aux croisements d'échelles, aux différentes limites sur lesquelles agit le projet: seuils public-privé, dedans-dehors, vide-plein, sombre-lumineux, minéral-végétal, naturel-artificiel, etc. Ainsi s'élaborent des espaces architecturaux qualifiés, c'est-à-dire du vide chargé de son gradient de lumière, de sa matérialité pesante, de ses parcours induits et de ses usages honorés.

### **Séminaire : L'effacement et la réinvention des limites spatiales dans les territoires contemporains .**

Envisager diverses réponses au même problème : la destruction, l'effacement des limites spatiales et territoriales préexistantes, autrefois sources de stabilité. Chacune de ces réponses propose une re-configuration de ces limites, et à chaque fois s'inscrit dans un courant de pensée, en se manifestant dans des œuvres et des recherches ayant traversé le XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de partir d'affirmations singulières et de saisir l'interrogation qu'elles portent, remettant en cause tous les déterminismes extérieurs acceptés auparavant comme données objectives, et amenant chaque acteur à épuiser les limites du réel (la question de l'utopie peut alors être posée).

1<sup>ère</sup> partie : constitution d'un corpus d'étude et recherche d'une thématique personnelle.

Élaboration d'une problématique et rédaction du mémoire, avec documents graphiques et maquettes correspondants.

« *Les bords de la nature sont toujours en lambeaux* » (A.N. Whitehead, *The Concept of Nature*, 1920).

*"Deux disjoints de se rejoindre font un monde."* Michel Deguy.